



Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

56 | 2025

Women's Empowerment and its Expressions in the
Tibetan and Mongolian World(s), followed by Varia

Anna Dupuy, Habiter le monde en jetant. La place des déchets en Mongolie contemporaine

*Inhabiting the World by Disposing. The Place of Waste in Contemporary
Mongolia*



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/7452>

DOI : 10.4000/15h7n

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Société des études mongoles et sibériennes

Référence électronique

« Anna Dupuy, Habiter le monde en jetant. La place des déchets en Mongolie contemporaine », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 56 | 2025, mis en ligne le 31 décembre 2025, consulté le 09 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/7452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15h7n>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Anna Dupuy, Habiter le monde en jetant. La place des déchets en Mongolie contemporaine

Inhabiting the World by Disposing. The Place of Waste in Contemporary Mongolia

RÉFÉRENCE

Thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale, soutenue à l'EHESS le 20 décembre 2024 (621 pages). Membres du jury : F. Keck (directeur), C. Stépanoff (président du jury), S. Laligant (rapportrice), C. Lynteris (rapporteur), G. Delaplace (examineur), E. Guitard (examineur), S. Ruhlmann (examinatrice).

- 1 Cette thèse d'anthropologie porte sur un aspect important et jusqu'ici négligé de la vie sociale en Mongolie : les interactions quotidiennes des Mongols avec leurs déchets.
- 2 À travers une ethnographie détaillée, elle propose une perspective alternative aux discours dominants faisant des déchets un problème à gérer, caractérisés uniquement par leur exclusion et leur négativité, en démontrant qu'ils sont au cœur de la vie quotidienne et des modes d'habiter les domiciles, les quartiers, la ville, les campements ou encore l'environnement non urbain. Cette thèse propose ainsi d'aller au-delà de l'idée que seul un rapport gestionnaire unilatéral de l'homme sur le déchet est possible, pour envisager les rapports aux déchets comme un maillage d'interactions entrelaçant les humains, les objets-déchets et les espaces. Dans cette perspective, les hommes font non seulement monde avec les déchets en cohabitant avec eux, mais ils font aussi le monde : le déchet, auquel ils réagissent et qu'ils manipulent, participe à transformer aussi bien la matérialité du monde que ses structures sociales et que les comportements des humains qui y vivent.
- 3 Cette thèse opère ainsi une double distanciation critique, non seulement vis-à-vis du cadrage problématisant des déchets, mais aussi vis-à-vis de la définition, trop souvent

reprise en anthropologie, du déchet comme *matter out of place*. Elle réaffirme au contraire la centralité des déchets dans la vie quotidienne, montrant qu'ils participent pleinement à la fabrique du monde.

- 4 La question du rapport aux déchets est particulièrement intéressante dans le contexte mongol. Premièrement, ce sujet n'a jusqu'à présent jamais fait l'objet d'un travail anthropologique d'ampleur (nous pouvons seulement noter le travail de Saskia Abrahms-Kavunenko [2022] sur les résidus rituels). Deuxièmement, la population mongole est encore trop souvent réduite à des « Autres environnementaux » dans les discours occidentaux, que ce soit à travers la figure de l'éleveur nomade anhistorique et intrinsèquement écologiste ou de celle d'un pollueur ignorant des bonnes pratiques de gestion des déchets. Or, si les déchets sont aujourd'hui fortement visibles sur les bords des routes et débordent des poubelles urbaines, ils ne sont pas nouveaux. Les Mongols ont toujours produit des résidus et les ont toujours pensés, placés et traités selon certaines logiques, qui ne correspondent pas nécessairement aux injonctions écologiques globales contemporaines. Cette thèse s'attache donc à leur redonner une voix et à reconnaître et à expliciter leurs pratiques envers les déchets, plutôt que de réduire ces dernières à un manque de connaissances et de sensibilisation.
- 5 Il serait néanmoins réducteur de penser qu'il existe *une* manière typiquement mongole d'interagir avec les déchets. On observe au contraire une grande diversité de représentations et de modes d'interaction, qui varient selon la matérialité des objets-déchets, le contexte et les configurations spatiales, mais aussi selon les acteurs concernés. Les contradictions et les discontinuités qui en émergent sont ainsi au cœur de la thèse et éclairent les processus contemporains de redéfinition du déchet en Mongolie comme des « frictions » (Tsing [2005] 2020) entre pratiques vernaculaires locales et influences globales.

Enquêtes de terrain et méthodologie

- 6 Cette thèse repose sur dix-huit mois d'enquête ethnographique, répartis entre plusieurs périodes de terrain, la première – exploratoire – ayant eu lieu en 2012 et la dernière en 2020. Mes recherches ont principalement été menées auprès des populations urbaines habitant la capitale Ulaanbaatar, mais aussi auprès des villageois de Hišig-Öndör, en Mongolie centrale (province de Bulgan), et de familles d'éleveurs des provinces de Töv, de Hövsgöl et de Dundgov', au centre, au nord et au sud du pays, chez qui une micro-ethnographie, au plus près des gestes quotidiens, a été déployée.
- 7 L'observation a dû être constante, dense et intensive, attentive aux moindres mouvements, car les gestes de séparation et de mise à l'écart des déchets étaient bien souvent discrets et automatiques, n'attirant pas l'attention. De plus, malgré la réalisation de nombreux entretiens, les paroles recueillies étaient non seulement souvent conditionnées par un biais de désirabilité sociale, reconduisant des réponses stéréotypées et conformes aux discours médiatiques associant déchets et pollution, mais elles étaient également très évasives quant aux pratiques quotidiennes : « On jette et on balaye et puis c'est tout » expliquait ainsi une informatrice. Le geste de jeter, et par extension, les gestes domestiques sur les déchets, faisaient ainsi l'objet d'un déficit discursif : il n'y aurait rien eu à en dire.

- 8 En parallèle de l'observation participante, j'ai aussi dû développer des méthodes plus originales. Pour que mes gestes soient corrigés et que les règles et interdits soient énoncés positivement, j'ai ponctué à dessein mes interactions avec les déchets d'erreurs volontaires. M'appuyant sur la *garbology* de William Rathje et de Cullen Murphy (2001) et sur la méthode biologique du transect adaptée par Emilie Guitard aux tas d'ordures camerounais (2014), j'ai également examiné les traces, ou l'absence de traces, laissées par les déchets, en tant qu'indices matériels des gestes de dessaisissement, de placement et de traitement des rebuts domestiques.
- 9 Pour accéder au contexte légal et technique de la gestion des déchets en Mongolie contemporaine, mais aussi aux perspectives et aux discours d'autres acteurs que les cellules familiales, j'ai également mené des entretiens avec de nombreuses personnalités de la société civile engagées sur les questions de recyclage et de zéro déchet, ainsi qu'avec des acteurs techniques et administratifs des filières du ramassage et du traitement des déchets, tels que des dirigeants et des employés d'usines de recyclage, de décharges et de points de rachats de matières premières secondaires, ou encore des employés de la municipalité d'Ulaanbaatar et du ministère de l'environnement et du tourisme.
- 10 Des données sur les pratiques déclarées relatives aux déchets ont aussi été collectées de manière plus large, en collaboration avec un bureau d'étude mongol, par le biais d'une enquête statistique auprès de 384 habitants de la capitale.
- 11 Enfin, une *netnography* (Kozinets 2015) des réseaux sociaux militants zéro déchet mongols a été une source d'informations importante sur les pratiques de gestion des déchets désignées comme souhaitables et à adopter, ainsi que sur la manière dont ces discours sont mis en scène et énoncés à destination d'un public à convertir. Leur analyse donne également accès aux questionnements pratiques et aux dilemmes moraux des internautes confrontés à différents impératifs éthiques, parfois opposés, et qui demandent conseil.
- 12 Les données ethnographiques ont finalement été enrichies d'une perspective historique par la compilation et l'analyse des discours sur le déchet dans les journaux de l'époque socialiste (des années 1970 et 1980 plus précisément), ouvrant des pistes de compréhension sur les racines des représentations et des pratiques contemporaines.

Structure de la thèse

- 13 Cette thèse se déploie en trois parties.
- 14 La première s'attache à questionner le concept mongol de déchet, *hog hajagdal* (chapitre 1), en inscrivant la diversité des cadres de référence mobilisés pour le penser dans une perspective historique, montrant comment les processus de subversion des termes vernaculaires ont conduit à sa construction comme un problème au cours du xx^e siècle (chapitre 2).
- 15 Les deux parties suivantes quittent le monde des concepts pour se focaliser sur l'après-vie des objets-déchets-en-devenir et sur les interactions et les micro-gestes qui les accompagnent, les placent et les font circuler, tant dans le cadre domestique de l'habitation et de ses environs immédiats (partie 2) que dans l'espace de la ville et en dehors (partie 3).

- 16 De manière chronologique, le chapitre 3 examine le moment et les gestes de la séparation d'un sujet avec les objets qu'il manipule, et montre les différences de pratiques et d'enjeux selon qu'il s'agit d'objets jetables à usage unique ou d'objets personnels, avec lesquels des liens forts, parfois consubstantiels, sont noués. Il dévoile que ces objets ne provoquent pas les mêmes pratiques de dessaisissement et que tout déchet n'est pas nécessairement bon à jeter. Il insiste ainsi sur la capacité des objets à influencer les comportements adoptés envers eux.
- 17 Le chapitre 4 élargit le champ d'analyse à l'espace domestique de la yourte, de la maison et de l'appartement, et décrit les trajectoires des déchets entre lieux interdits, préférentiels et acceptables, montrant que le déchet relève davantage d'une place contextuelle et changeante que d'une *matter out of place*.
- 18 Le cinquième chapitre commence là où le précédent s'arrête, examinant les enjeux associés à la traversée des seuils de l'habitation par les déchets, pour poursuivre leur trajectoire dans l'espace environnant des campements, des cours, des points d'apport volontaire et des vide-ordures. Il s'attache particulièrement à comprendre les rôles des matérialités des déchets, mais aussi des temporalités et des contextes dans leur évacuation du domicile. Les déchets ne sont en effet pas toujours bons à évacuer.
- 19 La troisième partie de cette thèse envisage les relations avec le déchet en dehors du domicile. Le chapitre 6 se focalise sur la manière dont les interactions avec le déchet participent à la formation du tissu urbain et de ses rythmes, mais aussi à la subjectivation de ses habitants en citoyens-usagers « cultivés » (*soëltöj*) et/ou en citoyens écologistes cosmopolites.
- 20 Le chapitre 7 sort finalement du cadre de la ville, s'intéressant aux relations avec les déchets dans les espaces non urbains. L'analyse des trajectoires et du placement des déchets donne à voir comment différents acteurs conçoivent, habitent et produisent ces espaces avec leurs déchets, qu'ils les considèrent comme la « nature » (*bajgal'*), un espace de loisir ou de découverte scientifique, un paysage considéré comme esthétique et propice à la mise en scène de soi ou un environnement global à protéger, ou comme le « pays natal » (*nutag*), espace vécu et habité.

Conclusions

Qu'est-ce qu'un déchet en Mongolie ? *Hog hajagdal*, *hog* et *hajagdal*, de la période socialiste à aujourd'hui

- 21 S'attachant à sortir d'une catégorie analytique universalisante qui risquerait de gommer les nuances locales, cette thèse analyse les conceptions vernaculaires mongoles du déchet (*hog hajagdal*) et montre en quoi elles ne recoupent pas leur pendant français. Les différentes composantes du concept mongol de déchet peuvent en effet renvoyer soit à une chose jetée ou perdue (*hajagdal*), résultat d'une action humaine, intentionnelle ou non ; soit à un ensemble de miettes, de terre et de poussières (*hog*), fragments auto-émergents formant un dépôt qui se détache d'une surface sans intervention humaine. De fait, un déchet n'est pas nécessairement considéré comme une chose jetée. Par extension, parler de *hog* permet aujourd'hui d'évoquer le déchet en mettant l'accent sur sa présence, plutôt que sur le fait qu'il ait été produit.

- 22 Si ce dépôt émergeant de lui-même (*hog*) semble avoir pu porter des valeurs positives de multiplication, de fertilité et de prospérité, il a été subverti et construit comme un problème pendant la période socialiste, sa présence dans les domiciles ayant été associée à la saleté, à la laideur et à un manque de « modernité ». Aujourd'hui encore, les déchets *hog* ont tendance à davantage désigner des choses considérées comme sales, notamment des amas indifférenciés, odorants et pourrissants, provoquant une sensation de dégoût.
- 23 À l'époque socialiste, les *hajagdal* désignaient en revanche les résidus de la production, envisagés sous un angle principalement productiviste, entre perte à éviter et ressource à exploiter. Ce terme est utilisé encore aujourd'hui pour désigner les déchets-ressources, qu'il s'agisse d'objets isolés ou d'ensembles homogènes de déchets triés, qui ne suscitent ni sentiment de saleté ni rejet.
- 24 Ainsi, selon le mot employé et selon les époques, l'idée de déchet n'est pas la même et, quand ils deviennent des objets de mobilisation, *hog* et *hajagdal* cristallisent des préoccupations et des problématiques différentes. En proclamant l'objectif qu'Ulaanbaatar soit une ville « sans déchet », *hoggij*, les autorités municipales luttent contre les amas d'ordures mélangées et placées en dehors des poubelles, tandis que la mouvance zéro déchet, *hajagdalgüj*, poursuit quant à elle l'idéal d'absence totale de résidus ou de restes issus de la consommation et de la production.
- 25 Si les usages quotidiens de ces termes semblent plaider pour cette distinction, quelques informateurs donnent des définitions inverses. Ainsi, il n'y a pas de représentation fixe et partagée des catégories de déchets en Mongolie contemporaine, mais une recomposition constante, historique et contemporaine, des concepts de *hog* et de *hajagdal* autour de plusieurs lignes de fractures (écologiques, économiques et morales notamment), qui peuvent être alternativement mobilisées.
- 26 Les catégories *hog* et *hajagdal*, même fluctuantes, se définissent néanmoins toujours de manière complémentaire l'une par rapport à l'autre. Rassemblées, elles mettent tout le monde d'accord sur le pouvoir polluant de l'ordure *hog hajagdal* vis-à-vis de la nature (*bajgal'*) et vis-à-vis de la santé humaine, particulièrement quand elle prend la forme de l'idéal-type de l'ordure contemporaine, soit un déchet plastique, non-biodégradable et à usage unique.

Habiter le monde en jetant : un paradigme d'expulsion et de confinement, de concentration et de dispersion

- 27 L'analyse des grammaires des relations avec les déchets en Mongolie dans divers cadres domestiques tend à montrer que ceux-ci circulent de manières très diverses, selon des gestes socialisés et balisés par les espaces (interdits, préférentiels ou dédiés) dans lesquels ils prennent place. Ces différences ne tiennent pas d'abord au lieu – urbain ou rural – ni même au type d'habitat – yourte, maison ou appartement –, mais à des modes d'habiter. Dans les espaces habités sur le modèle des yourtes, la trajectoire donnée aux déchets semble primer sur leur placement – l'important étant d'inscrire le déchet dans un mouvement d'éloignement (du nord vers le sud de la yourte) plutôt que de les jeter dans des lieux précis. À l'inverse, quand les lieux sont habités comme en appartement, la priorité est de confiner les déchets dans des poubelles et des infrastructures dédiées, qui permettent leur maîtrise et leur invisibilisation. Ces modes d'habiter avec ses déchets se déclinent à divers degrés, depuis l'intérieur de l'habitation jusqu'aux espaces

alentour – cour, couloir, bloc d'immeuble, campement – et à plus grande échelle dans la ville comme dans la steppe.

- 28 Les déchets ne sont cependant pas toujours bons à évacuer et leur mise en circulation, leurs rythmes et leurs temporalités ne sont pas toujours fluides. Les objets peuvent en effet résister à la séparation, que cela soit dû à des impératifs de rétention temporaire ou aux risques que le fait de s'en séparer entraînerait pour leur propriétaire. Jeter peut en effet menacer « l'énergie » (*ènergi*) du jeteur, présente dans des objets qui ne seront désormais plus maîtrisés. Cela peut aussi dilapider la bonne fortune du foyer s'échappant avec le mouvement d'expulsion ou, en les évacuant aux mauvais moments, attirer des mauvais esprits. Les déchets peuvent aussi être conservés pour des raisons pratiques ou de manque de temps. Ainsi, plutôt qu'être expulsés, les déchets peuvent être amenés à stagner et à être conservés un temps dans le domicile, voire en son centre, dans un mouvement inverse de confinement.
- 29 Quand les déchets doivent être jetés, notamment dans la steppe, ils sont souvent associés à une menace pour la « nature » (*bajgal'*). Les autorités et les groupes militants appellent alors à habiter la steppe *comme* un appartement, en contenant le déchet dans des infrastructures dédiées qui les placent du côté des hommes et de la technique, par opposition à une nature devant rester sauvage et vierge. Si cela est généralement présenté comme une manifestation d'écologisme global, ces pratiques peuvent aussi être revendiquées comme le résultat d'un environnementalisme vernaculaire, qui voit la nature comme animée d'esprits et considère les déchets comme un affront à leur égard.
- 30 Pour les éleveurs jetant leurs déchets dans la steppe *comme* en yourte, les déchets ne sont en revanche pas considérés comme une menace pour les esprits des lieux (*lus savdag*), car ils circulent et s'éloignent jusqu'à disparaître, voire sont considérés comme « nourrissant » la terre (tant qu'ils ne sont pas déposés dans des endroits interdits).

Agentivité des objets-déchets : production des espaces et outils de subjectivation

- 31 Les déchets façonnent le monde. La thèse démontre que les objets-déchets influencent les comportements humains, ceux-ci variant selon leur matérialité, ainsi que selon les symboles et les valeurs qui leur sont attachés.
- 32 Par ailleurs, les déchets et leur placement participent à la production des espaces et à leur qualification comme espaces domestiques, urbains, ruraux, comme « nature » ou encore comme « pays natal », en traçant leurs frontières par leur présence ou leur absence, ainsi que par les manières de les manipuler qui s'y déploient.
- 33 Ils constituent aussi des outils de subjectivation. En fonction des usages et des biopolitiques qui les encadrent, ils permettent aux individus de se construire comme des citoyens-usagers « cultivés » (*soëltoj*), respectueux des bonnes conduites urbaines et contribuant à produire une ville moderne « de classe mondiale » (*dèlhijn šišig*), ou comme des éco-citoyens au mode de vie zéro déchet (*hajagdalgüj hèv majag*) cosmopolite. Ils peuvent aussi permettre à une femme de se subjectiver comme une bonne épouse mongole, à travers l'exécution de gestes justes (*zöv*) sur ses déchets, relevant d'une éthique locale du « bien faire ». Ainsi, plus que ce qu'ils jettent (Bertolini 2011), les individus sont plutôt comment ils jettent.

- 34 Les relations aux déchets apparaissent de sorte comme une arène privilégiée de revendications identitaires où les citoyens mongols peuvent affirmer leur inscription sur la scène internationale, mais aussi leur attachement à des formes spécifiques de mongolité.
- 35 La thèse conclut ainsi que les déchets sont bien plus qu'un problème technique et environnemental, ou encore que le simple « revers » de la société : ils jouent un rôle central dans la fabrique du monde, façonnant les espaces, les infrastructures et les humains qui les peuplent. Ils participent aux transformations sociales que traverse la Mongolie contemporaine et aux multiples manières d'habiter le monde qui s'y déploient.
-

BIBLIOGRAPHIE

Abrahms-Kavunenko, S. 2022 *Zombie waste, mummy materiality. Undead metaphors and the fate of Mongolian Buddhist waste*, in T. Brox & E. Williams-Oerberg (dir.), *Buddhists and Waste. The Excess, Discard, and Afterlife of Buddhist Consumption* (New-York, Bloomsbury publishing), pp. 145-166.

Bertolini, G. 2011 *Montre-moi tes déchets... L'art de faire parler les restes* (Paris, L'Harmattan).

Guitard, E. 2014 « Le grand chef doit être comme le grand tas d'ordures ». *Gestion des déchets et relations de pouvoir dans les villes de Garoua et Maroua (Cameroun)*. Thèse de doctorat en anthropologie (Nanterre, Université Nanterre Paris X).

Kozinets, R. 2015 *Netnography : Redefined* (London, Sage).

Rathje, W. & C. Murphy 2001 *Rubbish ! The Archaeology of Garbage* (Tucson, University of Arizona Press).

Tsing, A. [2005] 2020 *Friction. Délires et faux-semblants de la globalité*, traduit de l'anglais par P. Pignarre & I. Stengers (Paris, Éditions La Découverte).